

Les meetings d'aviation des Mées

1922 : Le Journal des Basses-Alpes annonce pour le dimanche 24 septembre 1922 un meeting avec six avions et des descentes en parachute (meeting est un mot anglais qui se dit d'un rassemblement de nature politique, sportive, etc.). Roger Ronserail fait une démonstration aérienne au-dessus du champ qui appartenait alors à Jean Veyan, propriétaire également de la fabrique de confiserie (actuellement le garage Giraud). Christophe effectue quelques sauts en parachute.



Qui est Roger Ronserail ?

Né en 1894, il s'est rendu célèbre au cours de la première guerre mondiale comme étant le «Vengeur de Pégoud» (voir ci-après) en abattant le 16 Mai 1916 le pilote qui avait lui-même descendu Pégoud quelques mois auparavant. Héros militaire et ayant survécu à la guerre, il participe à de nombreux meetings d'aviation avant de se tuer, le 26 Février 1925 à Mont de Marsan, lors d'une démonstration de voltige.



Roger Ronserail

Adolphe Pégoud (1889/1915) était un as de l'aviation. En août 1913, il avait réussi un des premiers sauts en parachute. Peu après, en septembre 1913, après être monté à 1000 mètres, et avoir volé la tête en bas pendant 700 mètres (il avait fallu résoudre le problème de l'alimentation du moteur et arrimer le pilote avec des bretelles), il était le premier à réaliser une boucle complète (un «looping»), ce qui l'avait rendu célèbre dans toute l'Europe. Pendant la guerre, il avait remporté 6 victoires avant de tomber au 7^e combat.

Le saut en parachute

La culture chinoise fait état de sauts à partir d'une tour, l'aventurier étant freiné par un cerf-volant ou une toile. Léonard de Vinci dessine une première ébauche de parachute, mais son histoire ne commence qu'à partir du développement des aéronefs, montgolfières, puis des avions. Lenormand invente le terme «parachute» en sautant de l'observatoire de Montpellier en 1783 avec un engin muni de fortes armatures de bois (l'équivalent d'un parasol). Garnerin innove en n'utilisant que de la toile pour sauter en 1797 depuis un ballon.



*Dessin de parachute par
Léonard de Vinci*

Le premier saut depuis un avion est effectué par un Américain, Albert Berry, au-dessus de Saint-Louis (Missouri) le 1^{er} mars 1912. Le 19 août 1913, Adolphe Pégoud saute de son avion à 200 mètres du sol en parachute afin de démontrer son utilité. A cette occasion, il sacrifie son avion et termine sa chute dans un arbre. L'innovation est en marche, mais elle ne sera pas utilisée au cours de la Première Guerre mondiale (sauf par les Allemands en 1918 seulement).

Une histoire vraie

Le 24 septembre 1922, la famille Bernard accueillait dans sa maison, en face de l'église, le neveu, Henri Esmieu. Il avait alors 9 ans.

Comme tous les Méens, le père Bernard emmena tout son petit monde au meeting et acheta des billets de loterie dont le tirage au sort désignait ceux qui bénéficieraient d'un baptême de l'air ! Or le sort désigna les Bernard qui pensèrent à en faire profiter leur fille, Henriette, également âgée de 9 ans. Le cousin Henri trépigna, pleura ... il voulait monter ! Le pilote accepta finalement de charger les deux enfants.



C'est ainsi que naquit une vocation car Henri Esmieu fit toute sa carrière dans l'armée de l'air et sa vie durant, il fit du vol à voile. Lorsqu'il montait à Saint-Auban et survolait Les Mées, nul doute qu'il devait penser à ce fameux 24 septembre 1922, le jour où il monta pour la première fois dans un avion.

Aucune information dans la presse de l'époque n'a pu être retrouvée sur le déroulement du meeting. On peut supposer que le succès a été tel que l'envie de recommencer a habité les organisateurs. Aussi, la consultation de la presse pour 1923 s'est-elle montrée plus riche en renseignements !

Le terrain d'aviation des Mées - 1924





Henriette Bernard et Henri Esmieu aux commandes de l'avion

1923 : Le Journal des Basses-Alpes du 1er avril 1923 informe ses lecteurs: « l'aviateur Ronserail, l'organisateur de notre meeting d'aviation de l'année dernière, nous a fait une agréable surprise en venant, vers les 2 heures, survoler



notre ville et atterrir au champ d'aviation. Faisant une tournée aérienne pour le meeting de Salon, il s'est détourné de son circuit pour venir passer quelques heures dans notre localité afin d'avoir le plaisir de serrer la main à Mr le Maire et à quelques amis. Au cours de sa visite, il rappelle le chaleureux accueil que lui a fait, l'année dernière, notre population, aussi est-il heureux de venir la saluer. Cette visite nous laisse entrevoir une grande fête d'aviation qui pourrait avoir lieu au mois de septembre et pourrait coïncider avec l'inauguration du monument commémoratif des morts».



La «Lyre des Alpes» de Digne pose avec les aviateurs et les personnalités

Le 2 sept 1923, toujours selon le même hebdomadaire, «l'organisateur des meetings d'aviation dans la région provençale, le sympathique pilote Roger Ronserail, est de nouveau parmi nous. Il a atterri en notre champ d'aviation».

Le 7 octobre 1923, paraît l'article suivant: «La petite ville des Mées, aux habitants si accueillants, assise au pied de ses gigantesques rochers, au bas desquels serpente la capricieuse Durance et si coquettement parée par la splendeur de sa verdoyante campagne, donnera dimanche 14 octobre son deuxième grand meeting d'aviation sous la présidence d'honneur de Laurent Eynac, ministre de l'aéronautique. Cette grande fête de l'air promet d'être très brillante car M. le colonel de Saqui de Sanne, directeur de l'école de l'air d'Istres est venu accompagné de son second, M. le commandant Cesari, se rendre compte de l'état du terrain qu'il a trouvé parfait; aussi a-t-il promis à M. le Maire et aux membres du Comité de détacher du centre d'Istres, pour le dimanche 14 octobre, les meilleurs appareils qui seront pilotés par des as de l'École, virtuoses de l'air, qui unissent la science à la pratique et l'audace à la prudence. Des Spad, des Caudron, appareils très rapides et du dernier modèle feront partie

de l'escadrille qui sera composée de dix avions. Un aviateur civil et un parachutiste compléteront cette pléiade d'excellents pilotes. Plusieurs sociétés musicales prêteront leur concours. Le programme a été particulièrement étudié et les spectateurs seront agréablement divertis par l'exécution des différentes épreuves, surtout par la science de l'acrobatie et la descente en parachute, car cette dernière à elle seule vaudrait le déplacement.»

Un encart publicitaire annonce 10 avions. Le 14 octobre, le journal annonce l'arrivée du dirigeable Dixmude, venant de la base de Cuers. Ses caractéristiques sont précisées: longueur, 280 m; volume d'air, 65000 m³; force motrice totale, 1580 chevaux; vitesse maximale, 110 km/h; vitesse moyenne, 80 Km/h; rayon d'action supérieur à 7000 km. Il ne faut pas moins de 500 hommes pour amener le ballon du terrain d'atterrissage à son abri situé à Cuers (Var).



Arrivée du Ministre (au centre avec chapeau melon) aux Mées avec Charles JUGY, Maire des Mées.

Le «jeune et sympathique ministre» Laurent Aynac présidera la fête dont le programme est le suivant:

Samedi 13, arrivée des avions militaires du centre d'Istres, sous la direction du commandant Césari, chef de pilotage; les avions survolent la ville en formation de combat.

- 21h, grande fête de nuit; illumination générale de la ville.



Le Ministre (au centre avec bouquet de fleurs) reçu par les personnalités locales, rue de la République (plus à droite, le Maire des Mées, Charles JUGY et Paul REYNAUD, député des Basses-Alpes)

Dimanche 14, dans la matinée, vols d'essais et de passagers.

- 10h réception de la Musique municipale de Manosque par le Comité
- 10h30 arrivée de l'escadrille de l'aviation d'escadre de St Raphaël
- 11h arrivée de Laurent Eynac. Il sera reçu par les parlementaires Honnorat, Anglès et Reynaud. Vin d'honneur à la mairie
- 12h, banquet à l'hôtel Barras
- 13h30 salves d'artillerie annonçant l'ouverture du meeting
- 14 h arrivée du Dixmude, vols de groupe des avions en formation de combat
- 14h30 course de vitesse; reconstitution d'un combat aérien, vols d'acrobatie par des pilotes spécialisés
- 15h acrobatie par les Gourdou (nom d'un avion et de son constructeur) et concours de destruction de ballonnets
- 16h descente en parachute de Christophe
- 17h départ du ministre.

Le dimanche suivant, le Journal donne un compte-rendu de la manifestation.

«Le préfet Eugène Simonneau accueille le Secrétaire d'État. Une charmante fillette lui offre une magnifique gerbe de fleurs. La Marseillaise éclate, exécutée par la société musicale de Manosque. L'Hôtel Barras accueille un grand banquet où hormis les personnalités déjà citées, sont présents les sous-préfets, le maire, Mr Jugy, le premier adjoint, Manenc, le commandant Césari, le capitaine Valin, le lieutenant Rigal, les officiers aviateurs Les convives quittent l'hôtel à 2 h 30 et arrivent en plein meeting. L'adjudant Santelli exécute à ce moment ses remarquables loopings, vrilles et tonneaux, l'adjudant Bourne fait une descente magnifique, avec hélice calée, Férigoule, Godeffroy, Magnard et Garçon font ensuite des exercices qui ne laissent pas que de donner le vertige.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, c'est le Méditerranée et non le Dixmude qui est venu survoler la ville des Mées; on a pu admirer pendant plus d'une heure ce superbe navire aérien, qui, quoique n'ayant pas les proportions du Dixmude, a aussi un aspect des plus grandioses et des plus imposants (...) Cette excellente journée, qui laissera le meilleur souvenir aux assistants, aura servi à populariser cette aviation dont on doit tant attendre.»

Le Journal précise encore que le courageux Christophe a failli être victime de son courage. S'étant lancé à une distance trop éloignée du terrain d'aviation, il est allé atterrir dans la Durance. Par le moyen de cordes, on l'a ramené sur la rive d'où il a été conduit à l'hôtel pour s'y réchauffer.

Le 28 octobre, on apprend par le journal que les membres du Comité des fêtes de l'aviation se sont réunis le 20 octobre, en un banquet à l'hôtel Barras, pour fêter la réussite de cette belle fête. «Autour des tables élégamment servies, prenaient place, le maire entouré de la commission permanente de nos fêtes, ainsi qu'une cinquantaine de contrôleurs et commissaires. Pendant le repas, qui fut très apprécié, plusieurs amateurs égayèrent les convives par des chants et des monologues comiques. Au champagne offert gracieusement par Mr Barras, le maire remercia tous les membres du Comité pour leur précieux concours et il dit combien il était heureux de voir réuni dans notre petite ville un grand nombre de bonnes volontés, car ce n'est que par la concorde et l'union que l'on arrive à un si beau résultat qui fait honneur à la jeunesse des Mées».

Le Ministre de l'Air aux Mées

Laurent Eynac (1886 /1970), originaire de Haute-Loire, est avocat, journaliste et homme politique français appartenant au parti radical. Élu député de son

département pendant 21 ans, puis sénateur, il devient Sous-secrétaire d'État à l'Aéronautique et aux Transports aériens de 1921 à 1926. Il sera le premier Ministre de l'Air de 1928 à 1930, et plus tard, il dirigera les Ministères des Postes et Télécommunications, du Commerce et de l'Industrie et des Travaux publics. Il est Ministre de l'Air du 21 mars au 16 juin 1940 dans le gouvernement de Paul Reynaud, celui-là même qu'il a rencontré comme député des Basses-Alpes, aux Mées, en 1923.

Les aviateurs cités

Les recherches effectuées avec le seul nom (quelquefois mal orthographié) n'ont pas permis de retrouver leur itinéraire, exception faite de Férigoule. Prénommé Georges, il sera colonel de la base d'Istres et cette cité l'a honoré en donnant son nom à une rue. Bourne, qui descendait le moteur coupé, devait être un émule de Joseph Thoret, également pilote à Istres et spécialiste des vols hélice calée.

Les dirigeables

Le Méditerranée et le Dixmude sont deux des trois dirigeables géants donnés par l'Allemagne à la France au titre des dommages de guerre. Ils ont été conçus pour transporter des passagers.



Le «Méditerranée» survole les Mées.

Le Dirigeable « Méditerranée »
Sortie du hangar et transfert sur le
terrain d'atterrissage



Le premier avait volé le 8 juin 1921 sous le nom de «Nordstern»(Étoile du nord). Il arrive en France le 13 du même mois. Immatriculé F-ADDM sous le nom de «Méditerranée», il est affecté à la Marine nationale le 22 avril 1922.



Hue, oct., 1922

Le Dirigeable « Méditerranée » — Vue de la nacelle avant

Il mesure 130 m de longueur et sa capacité est de 22 000 m³ (respectivement la $\frac{1}{2}$ et le $\frac{1}{3}$ des dimensions du Dixmude). Il sera interdit de vol après la disparition de son frère mastodonte. Une fois l'interdiction levée, il volera d'octobre 1924 à août 1926. Il sera ensuite désossé et la pointe, conservée à Cuers, sera transférée au Musée de l'aviation au Bourget début 2010.

Le Dixmude est livré à Maubeuge en juillet 1920. Quarante hommes sont sélectionnés pour apprendre à maîtriser son pilotage le plus rapidement possible. Il est baptisé «Dixmude» en souvenir des fusilliers-marins morts en défendant la ville belge de Dixmude.

Le 11 Août 1920, le dirigeable dont on a découvert les dimensions et les performances ci-dessus, se présente à Cuers en fin d'après-midi. La manoeuvre d'atterrissage est difficile. Le commandant, prudent, fait maintenir le Dixmude en l'air toute la nuit.

Le lendemain matin, il est parqué dans son hangar, mais les infrastructures nécessaires à un engin aussi grand n'étant pas disponibles, il est purgé de son gaz porteur, l'inflammable hydrogène.



Dirigeable «Le Dixmude»

Il reste cloué au sol de septembre 1921 à juillet 1923 car les ballonets de gaz sont poreux et doivent être remplacés. Après plusieurs vols d'essais, en septembre, il bat le record du monde en durée et en distance: Alger, Bizerte, Lyon, Paris et retour à Cuers, soit 9000 km en 118 heures.

Le Dixmude doit venir aux Mées, le 14 octobre. Or il est vraisemblable que le dirigeable est alors en cours de préparation pour son prochain ... et dernier vol.

Le 18 Décembre 1923, il traverse la mer Méditerranée et survole Bizerte.

Le 20, il est sur Biskra alors que soufflent des vents violents avec une tempête sur la Méditerranée.

Le 21, ses deux derniers messages évoquent un orage. Le ballon s'écrase en mer près de Sciacca (Sicile) faisant 50 victimes. Le 26 Décembre 1923, des pêcheurs remontent dans leur filet le corps du commandant.

Survol des agglomérations par les aéronefs

Le 25 octobre 1920, le préfet des Basses-Alpes a l'honneur de faire connaître aux intéressés ainsi qu'à MM. les Sous-préfets, Maires et fonctionnaires de police que l'article 48 de l'arrêté du 26 août 1920, réglementant la circulation aérienne doit être interprété ainsi qu'il suit: aucune agglomération, quelle que soit son importance, ne doit être survolée à une altitude inférieure à 500 mètres (Actes administratifs de la Préfecture).



Le dirigeable «Méditerranée» survole le terrain d'aviation des Mées le 14 octobre 1923

1924 : Autant les préparatifs et le déroulement du meeting de 1923 ont été couverts par le(s) journaliste(s), autant les informations sont absentes concernant la réunion de 1924. La gazette locale est désormais entrée dans le débat politique et les informations locales sont réduites à celles de la préfecture.

Profitions-en pour évoquer la langue provençale avec ces quatrains rédigés en l'honneur de cette avancée technique.

En 1911, Frédéric Mistral avait lancé de Maillane cet appel à la jeunesse provençale:

<i>«Prenen sis alo à l'Iroundello Jouvent ! a l'obri toutti daù E la Provenço eilamoundaut S'envolara din lis estello.»</i>	Prenons ses ailes à l'hirondelle Jeunes gens ! A l'oeuvre tous courageux Et la Provence tout là haut S'envolera dans les étoiles
---	---

L'aviateur Morin qui allait de démonstration en démonstration aérienne, avait fait une visite à Mistral le 2 juin 1911.

Le félibre avait écrit pour l'occasion, sur l'exemplaire de Mireille offert au pilote:

<i>Espandisso tis alo Mounto que mountaras Rèn dé plus béu veiras Qu'en terro Provençalo.</i>	Etends tes ailes Monte, aussi haut que tu peux Rien de plus beau tu ne verras Que la terre provençale
---	--



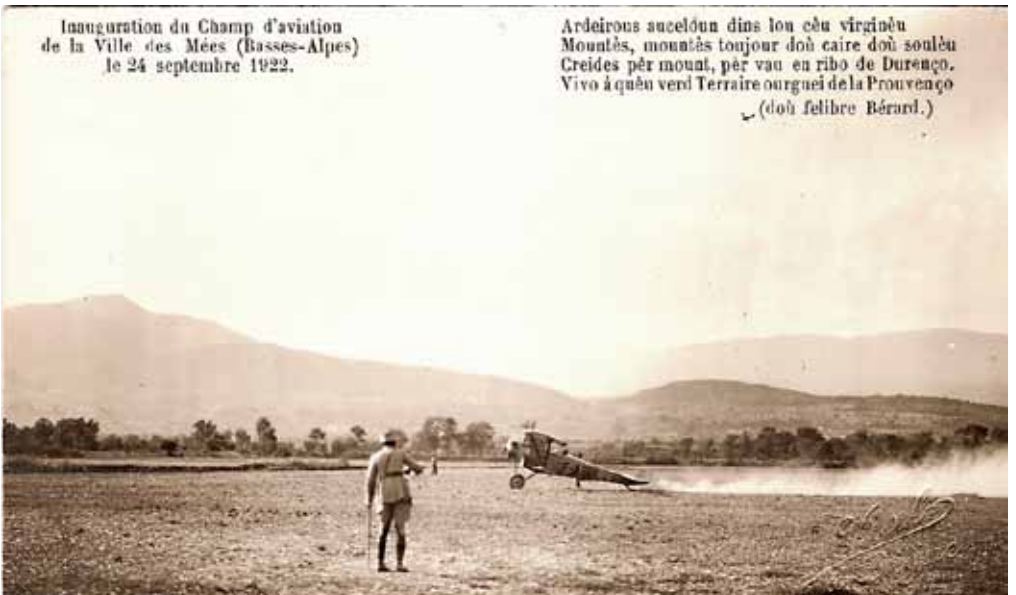


Passage des avions sous le Pont des Mées

Sur de nombreuses cartes postale éditées en 1923 à l'occasion du meeting des Mées, on découvre ce quatrain du poète peyruisien, Henri Bérard :

Inauguration du Champ d'aviation
de la Ville des Mées (Basses-Alpes)
le 24 septembre 1922.

Ardeïrous auceloun dins lou cèu virginèn
Mounàs, mounàs toujour doù caire doù soulèu
Creïdes pèr mouat, pèr van en ribo de Durenço.
Vivo à quèn vend Terraire ourgneï de la Prouvenço
(doù felibre Bérard.)



*Ardeirous auceloun
dins lou cèu virginèn
Moutès, moutès toujours
doù caire dou soulèu
Crides pèr mout,
pèr vau en ribo de Durénço
Vivo àquèu verd Terraire
ourguei de la Prouvenço.*

Hardis oisillons
dans le ciel virginal
Montez, montez toujours
du côté du soleil
Annoncez par monts,
par vaux, en rives de Durance
Vive ce vert Terroir
orgueil de la Provence

En 1924, le terrain est à nouveau investi par deux avions d'acrobatie. L'un d'eux passe sous le pont de la Durance; en panne, il atterrit sur les graviers. Le meeting se termine par le passage d'un imposant ballon dirigeable, «le Méditerranée».

Témoignage sur les meetings d'aviation

Jean Queyrel de Sait-Auban a laissé un témoignage sur les meetings d'aviation dans ses Mémoires qui apporte quelques précisions:

En septembre 1922 ...“le ciel est sillonné par six avions s'envolant et atterrissant dans un champ du village. Un saut en parachute est longuement applaudi. Le parachutiste malchanceux se pose sur les graviers, entre deux bras de la Durance“. En 1923, “des avions simulent un combat aérien“. La grande famille des Queyrel est enchantée par la démonstration.

Le 22 mai 1927, le frère de Jean Queyrel, André, assurait la première liaison Saint-Auban-Paris et retour en 10 h 45 minutes de vol effectif sur avion Potez 43 AMPH (avec deux escales à l'aller et une seulement au retour !)